Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 11

Artikel: La patrie suisse
Autor: P.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216292

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUZETTE

VOYONS, Suzette, puisque vous passez par là, je voudrais vous faire un brin de cotterd ! Qu'en dites-vous ? D'abo, Suzette, j'ai quelque chose de très sérieux à vous demander... hum... et difficile à exprimer, comme on dit ! Vous savez, on se connaît bien, les deux, qu'en dites-vous, Suzette ? Et vous connaissez la famille. La ferme est bien montée, j'ai des champs, la jument, un veau, des vaches, des chèvres, des arbres, la grange, tout ce que vous voudrez ! Puis, le père se fait vieux, la Jeannette est piorne, vieillie aussi... vous me croirez, ce train-là n'est plus bon pour moi, car on s'aigrit ! Pourtant... j'ai le cœur jeune, Suzette, et des fois qu'il y a je m'embête tant tellement toujou seul. Croyez-moi, Suzette, j'ai bien pensé et pesé ça, c'est pour ça que j'aurai bien aimé vous voir, et puisque je vous ai vue, j'ai attrapé l'occasion au vol, et je voulais vous dire ce que j'avais à vous dire... Et voilà !... Seulement c'est diablement dur à dire... C'est tant délicat... Enfin, puisque c'est comme ça... et que je vous ai causé un bocon, je continue, Suzette, en vous disant :

« Suzette, je vous aime bien, voulez-vous être la femme de Louis-Marc, qui est un bon Vaudois comme vous ! »

E. D.

BERTHE BERNARD

Nouvelle vaudoise inédite.

I

Pour une fois, les nécrologies publiées dans les journaux du canton, tout en étant fort louangeuses, ne sortirent pas de la stricte vérité. Jules Bernard était regretté, non seulement sur le papier des gazettes et dans les discours prononcés sur sa tombe — ce qui est menue monnaie de gloire posthume accordée à tout homme connu — mais encore dans le public, parmi ses amis, ses collègues du barreau et le monde politique. Jeune — trente-six ans — député au Grand Conseil, avocat de talent, très laborieux, d'abord facile et de caractère gai, c'était un sympathique. Non qu'il se livrât au premier venu et eût pour chacun la poignée de main si facile qu'elle en perdit toute valeur; non qu'il cherchât la popularité à l'auberge ou au cercle; non qu'il se plût aux harangues d'abbaye et aux multiples présidences de comités occasionnels. Non. De toutes ces choses, il usait avec tact et avec goût, ce qui leur donnait, venant de lui, un prix très spécial. « Ami sincère, dévoué, discret, adversaire courtois et loyal, Jules Bernard semblait désigné à occuper dans le pays une place importante et à rendre à son parti comme au canton tout entier, des services considérables. » Ainsi avait parlé, au cimetière, le président du Grand Conseil, un homme peu enclin aux louanges excessives et très sobre de compliment. Or cette phrase un peu banale, que l'on rencontre souvent dans l'oraison funèbre d'un homme politique mort jeune, était ici l'expression du sentiment général.

Quelques années auparavant, Jules Bernard avait épousé une délicieuse jeune fille. Mariage d'amour et de mutuelle estime. Et, brusquement, la mort séparait ces deux êtres qui s'aimaient passionnément, qui s'étaient crus liés l'un à l'autre pour une longue suite de jours heureux. Le désespoir de Berthe Bernard fut d'une violence indicible. Il fallut l'arracher de la chambre mortuaire, où elle avait passé une nuit entière à pleurer et à crier.

— Jules ! Jules ! mon bon Jules ! mon beau Jules ! Entends-moi. Parle-moi. Je vous dis qu'il n'est pas mort. Ce n'est pas vrai... Ce n'est pas possible ! Non, ce n'est pas possible... Lui, si fort !... Je vous dis qu'il vit...

Et, parfois, prostrée, à genoux, la tête dans ses mains, elle murmurait d'une voix lamentable :

— Dire que tout est perdu, que je ne le verrai plus, qu'il ne m'entendra plus, qu'il ne saura jamais combien je l'ai aimé... aimé... aimé...

Berthe Bernard était blonde, grande, svelte, avec des yeux d'un bleu très foncé, qui, selon les émotions de la jeune femme, paraissaient presque noirs. L'impression qui se dégageait de toute sa personne consistait surtout en une intensité de vie peu ordinaire. Au temps de son bonheur, on la sentait heureuse d'être au monde et cette joie intime débordait dans ses regards et se répandait sur tous ceux qui l'approchaient.

Les premiers jours de son veuvage furent infiniment pénibles. Elle errait dans son joli appartement de la rue du Lac, comme une pauvre abandonnée qui ne reconnaît plus son nid. Ah ! quelle heure douloureuse, celle qui succède au départ d'un être aimé. L'heure à laquelle le silence remplace la vie qu'il répandait autour de lui, où les murs, les meubles, les objets familiers semblent garder des parcelles de l'absent. Sa trace est partout et, cependant, partout sa place est vide. Berthe écoutait les moindres bruits, croyant entendre la voix aimée, comme si quelque évènement heureux et imprévu devait ramener son mari. Jamais elle ne l'avait tant chéri que depuis qu'il lui manquait. Elle se reprochait les peines, d'ailleurs très légères, qu'elle lui avait, parfois, causées. Elle regrettait les joies qu'elle ne lui avait point procurées. Elle s'en voulait presque de l'avoir perdu, comme si la pauvre femme eût pu, par ses soins, par son amour, par quelque grand sacrifice, le conserver auprès d'elle.

Et le temps passa sans diminuer ce chagrin, que tout ravivait à l'improviste : un objet retrouvé, le boire qu'il préférait, le siège au coin du feu, la bande du journal quotidien, qu'elle ne déchirait plus — les choses du monde ne l'intéressait guère — mais sur laquelle elle lisait chaque matin son nom. Berthe Bernard ne trouvait de consolation que dans les fréquentes visites de sa tante Lavanchy. Entre ces deux femmes, que le même malheur avait frappées — car la vieille dame était veuve — l'entente se fit chaque jour plus parfaite. Elles aimaient à ressasser leur douleur et en vinrent très vite à des confidences. Tout leur triste et court roman y passa. La tante parlait de son « pauvre mari », le seul homme qui fût digne d'être aimé, comme elle l'avait bien prouvé en lui restant fidèle.

— De telles pertes laissent un vide qui ne se comble jamais.

— Jamais, répétait Berthe.

Et toutes les qualités de Jules étaient alors énumérées, commentées, célébrées : sa douceur, sa bonté, sa beauté surtout. Où rencontrer jamais son pareil ?

(A suivre.) G. HÉRITIER.

La Patrie Suisse. — Quelle variété présente le numéro 716 (2 mars 1921) de la *Patrie* Suisse : biographies, actualités, technique, vues suisses, arts, sports y sont représentés tout à la fois par des articles et par de superbes illustrations : voici, en tête, comme il convient, le portrait du nouveau président du Tribunal fédéral, M. le Dr Fritz Ostertag; voici le peintre Eric Hermès, l'auteur de la belle fresque de la chapelle d'Onex, et M. Eugène Bœhni, contrôleur du 1er arrondissement postal, qui a pris sa retraite après cinquante et un ans de services.

L'actualité y a une large place avec les travaux pour la construction du nouveau grand pont fribourgeois dit de Pérolles, avec l'incendie de la fabrique de tabacs Vautier frères, à Grandson, et le Carnaval de Bâle. La statue de Saint Jean-Baptiste, de Hermann Wurth, fondue « à cire perdue » par Mario Pastori, à Genève, pour être érigée à Davos; la fresque peinte par Eric Hermès pour la chapelle d'Onex, des types de *Sans coup... fait rire,* la dernière revue de l'Arolle, y font la part de l'art; de belles vues relatives au Val Muggio (Tessin), celle du « Visage aimé de la Patrie »; l'ascension du Rawil en ski, et le match de Servette F. C. à Rome, enfin, celle des sports.

P. S.

LAUSANNE-SPECTACLES. — Le *Grand Théâtre* tient le clou. M. Tapie nous donne actuellement *Le Tour du Monde en 80 jours,* la pièce dont la vogue est aussi tenace que celle de l'immortel Jules Verne. Elle est montée avec beaucoup de soin et de luxe. Décors et costumes superbes, figuration nombreuse, interprétation hors ligne. Tous les soirs et le dimanche en matinée.

Au *Kursaal,* c'est, depuis hier, la délicieuse opérette de Lecocq, *Le Petit Duc,* où Mme Petitdemange, toujours plus gracieuse, a un succès tout particulier. Les autres interprètes ne sont pas moins applaudis.

ROYAL BIOGRAPH. — Le programme de cette semaine présente un attrait tout spécial, *Le Sacrifice,* splendide comédie dramatique moderne en 3 actes avec Mary Pickford dans son extraordinaire création du double rôle de Mary Souffre-Douleur et Stella Rayon de Soleil. Scénario des plus simples, des plus vrais et des plus émotionnants. Mise en scène et interprétation incomparable. Cette semaine également, sixième et dernière époque de *La Maîtresse du Monde,* avec *La Vengeance de Maud,* 4 parties des plus artistiques. Dimanche 13, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

LE MAJOR DAVEL

Pour chanter la délicieuse musique inédite que M. Paul Miche, professeur au Conservatoire de Genève, vient d'écrire spécialement pour cette œuvre patriotique, « La Muse » s'est adressée au Chœur des Vaudoises, sous la direction de M. le professeur G.-A. Cherix.

Les fifres et tambours, indispensables dans toute pièce de cette époque, ont été confiés à la Société vaudoise de Fifres et Tambours « Merula », à Lausanne.

Les 150 costumes spéciaux nécessaires aux personnages, vignerons, vigneronnes, conseillers, bourgeois, bourgeoises, officiers, sous-officiers et soldats seront fournis par la Maison Jaquemet, costumier du Grand Théâtre de Genève.

Pour les perruques, la Maison Ch. Michoud, à Lausanne, fournira un matériel entièrement neuf.

La première représntation du *Major Davel* reste fixée au mardi 29 mars au Grand Théâtre de Lausanne.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

La IIIe assemblée générale annuelle (administrative) de l'Association des Vaudoises aura lieu le dimanche 15 mai 1921 à Grandson; elle coïncidera avec l'exposition des travaux manuels.

La réunion annuelle d'automne aura lieu à Gryon, le dimanche 25 septembre, pour répondre à une aimable invitation de la section de Gryon. C'est à cette réunion que sera présenté le *concours de costumes* pour le prix Widmer; le juré sera M. Louis Curtat, artiste peintre à Lausanne. Malgré que Gryon soit un peu excentrique, le Bureau central espère que les Vaudoises viendront nombreuses dans le village chanté par Juste Olivier, les engage à préparer d'ores et déjà un fonds de course pour la réunion et de choisir Gryon comme lieu de leur sortie annuelle.

Mademoiselle ! si vous désirez vous marier, apprenez à connaître les nouvelles Sauces Maggi : Sauce Tomates, Sauce Oignons, Sauce Relevée, et vous aurez sur votre table, dès le premier jour, avec la plus grande facilité, des sauces fines et savoureuses.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.